

en cause le système scolaire français auquel nous n'avions nullement fait allusion. C'est du radotage. Mais l'Etoile nous accuse d'avoir conclu du particulier au général.

C'est faux, archi-faux, avons-nous répliqué. Nous n'avons tiré aucune conclusion semblable, et nous mettons l'Etoile au défi de le prouver. Au lieu d'affirmer gratuitement, que l'Etoile cite une phrase, une ligne, un mot pris dans notre article où le confrère a cru voir cette étrange conclusion.

L'organe américain avait là une belle occasion de nous confondre, s'il en avait été capable.

Vous croyez qu'il en a profité? Silence parfait.

Plus loin, mais dans le même article, le rédacteur de l'Etoile, après nous avoir désigné comme radical, écrit :

Ce que désirent au fond les radicaux, c'est la formation d'une nouvelle génération sans aucune croyance religieuse qui serait l'armée à la tête de laquelle ils attaqueraient encore plus violemment l'Eglise catholique et son chef, Notre Saint-Père le Pape.

C'est on ne peut plus idiot.

Et l'Etoile terminait dignement son article en nous donnant froidement à ses lecteurs comme un partisan de l'athéisme à l'école. Nous avons aussitôt fait entendre cette protestation :

"L'Etoile" nous a désigné en toutes lettres comme "un partisan de l'école sans Dieu". C'est un odieux mensonge, une calomnie inqualifiable. Et nous mettons au défi le journal catholique de produire une seule déclaration de notre part dans ce sens. Au contraire, nous nous sommes prononcés carrément contre un pareil système dans notre numéro-programme.

Le rédacteur de "l'Etoile" nous a gravement calomnié devant tous ses lecteurs, nous espérons qu'il réparera son vilain coup de plume. Ces gens-là ne peuvent pas avoir deux doctrines, l'une leur défendant de médire du prochain dans la vie privée et une autre qui leur permettrait de calomnier publiquement les journalistes sans les obliger de se rétracter.

Depuis près d'une quinzaine que cette diffamation a été imprimée par la pieuse

gazette, nous avons en vain, tous les soirs, ouvert l'Etoile pour lire une rectification que nous étions en droit d'attendre d'un homme d'honneur et d'un chrétien.

Rien, absolument, rien.

Mais que le Smith ne traverse pas la frontière à notre connaissance. S'il méprise si aisément chez lui les préceptes de sa religion et les lois de l'honneur, il apprendra devant les tribunaux canadiens ce qu'il en coûte pour diffamer les gens respectables.

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

Ah! ici on pose au philosophe. On délaye de longues périodes dans un style ampoulé. On fait comparaître Platon, Socrate, Cicéron, Cuvier et le Christ lui-même. Et l'on termine en promettant que la prochaine fois il y en aura encore plus long.

Pourquoi tout cet attirail, mon Dieu?

Tenons-nous en donc au point, comme vous dites, monsieur A. B. dit Véga.

Et puis, Monsieur Véga, laissez-nous vous dire en commençant que nous sommes dans des conditions inégales pour la discussion. Dans votre première correspondance vous insinuez que vous connaissez les différentes étapes de notre vie dont nous n'avons pas à rougir cependant et dans votre seconde épître vous prétendez même connaître notre tempérament. Voilà qui s'appelle être bien renseigné! Si vous avez découvert toutes ces choses dans la seule tournure de nos phrases, vous êtes un homme extraordinaire, monsieur Véga, avec qui nous n'aurions pas la présomption de vouloir nous mesurer, comme dit le P. Lacasse, sachant bien que nous serions tor-du comme plusieurs écheveaux d'étoupppe.

Mais vous n'êtes pas si capable que ça, monsieur Véga. C'est vous le régnicole de sacristie, le frère lai toujours aux petits soins pour M. le curé, pour les bons frères, pour les bonnes sœurs, — ah! les jolies dents! C'est en si douce compagnie que vous aurez appris que nous avions fait un stage chez des cleres, alors que nous étions enfant. Et vous vous croyez bien spirituel